

Correspondance littéraire, philosophique et critique,
revue sur les textes originaux comprenant ... les fragments supprimés en 1813 par la censure,
les parties inédites conservées à la bibliothèque ducal de Gotha et à l'Arsenal de Paris,
par Grimm, Diderot, Raynal, Meister, etc.

Tome treizième

Mars 1782.

p. 96-97.

p. 96.

A M. LE COMTE DE BUFFON,

SUR LE PRÉSENT DE FOURRURES QUE LUI A ENVOYÉES
SA MAJESTÉ IMPÉRIALE DE RUSSIE, ACCOMPAGNÉES DES MÉDAILLES D'OR FRAPPÉES
SOUS SON RÈGNE, ET SUR LA DEMANDE QU'ELLE LUI A FAITE
DE SON BUSTE.

PAR M. DE LA FERTÉ, avocat au Parlement.

Quelle jalousie
Semble animer les souverains !
Tributaire de ton génie,

p. 97.

Catherine sur toi répand à pleines mains
Les richesses de la Scythie :
Elle se signale en ce jour,
Catherine la Magnifique,
Des Russes la gloire et l'amour.
De la Sémiramis antique
Ne me vantez plus la splendeur,
Les jardins merveilleux d'où fuyait le bonheur.
Apprécier Buffon, ajouter à sa gloire,
C'est avec lui s'inscrire au Temple de Mémoire ;
C'est se recommander aux siècles à venir.
Rappelle, dans ton doux loisir,
Avec quelle grâce touchantes
Catherine daigne embellir
Les dons que sa main te présente.
D'un règne glorieux ces nombreux monuments,
Qui peuvent attester un siècle de lumière,
Ces médailles dont l'art surpasse la matière,
Et ces riches toisons, l'orgueil des vêtements,
Ne valent pas d'une Majesté fière
Les instances, le vœu pressant.
Pour obtenir la ressemblante image,
Les nobles traits d'un grand homme et d'un sage,

Houdon, elle a fait le choix de ton ciseau savant,
La Souveraine, amante des prodiges.
Pour toi ce n'est qu'un jeu de surprendre nos sens
Par tes innombrables prestiges.
Renouvelant l'audace des Titans,
Veux-tu ravir la céleste étincelle ?
Transmettre au bloc l'âme de ton modèle ?
Ne tente pas de coupables efforts,
Puisse-la dans ses yeux, cette flamme immortelle,
Tu seras à la fois et sublime et fidèle.
L'Envie, en frémissant, tourmentera son mors.
Buffon, tu n'as jamais aperçu la Furie,
Tu plains les envieux, tu dédaignes l'Envie ;
Ton laurier, toujours vert, toujours chéri des dieux,
N'a rien à redouter des autans furieux.

p. 98-100.

p. 98.

LETTRE DE M. LE COMTE DE BUFFON
A SA MAJESTÉ IMPÉRIALE L'IMPÉRATRICE DE TOUTES
LES RUSSIES¹.

De Paris, le 14 décembre 1781.

« Madame, j'ai reçu, par M. le baron de Grimm, les superbes fourrures et la très-riche collection de médailles et grands médaillons que Votre Majesté impériale a eu la bonté de m'envoyer. Mon premier mouvement, après le saisissement de la surprise et de l'admiration, a été de porter mes lèvres sur la belle et noble image de la plus grande personne de l'univers, en lui offrant les très-respectueux sentiments de mon cœur.

Ensuite, considérant la magnificence de ce don, j'ai pensé que c'était un présent de souverain à souverain, et que, si ce pouvait être de génie à génie, j'étais encore bien au-dessous de cette tête céleste, digne de régir le monde entier, et dont toutes les nations admirent et respectent également l'esprit sublime et le grand caractère. Sa Majesté impériale est donc si fort élevée au-dessus de tout éloge, que je puis ajouter que mes vœux à sa gloire.

Cet ouvrage en chaînon, trouvé sur les bords de l'Irtich², est une nouvelle preuve de l'ancienneté des arts dans son

¹ M. Nadault de Buffon a publié cette lettre dans la *Correspondance inédite* de son arrière grand-oncle (t. II, p. 112), en faisant observer qu'elle avait été publiée par Grimm (c'est-à-dire Meister) avec des variantes ; elles sont insignifiantes. Il n'a pas donné en revanche la lettre de Catherine II.

² M. Nadault de Buffon pense que les médailles représentent les principaux événements du règne de l'impératrice et la chaîne d'or massif trouvée en Sibérie sont actuellement en Angleterre.

p. 99.

empire ; le Nord, selon mes *Époques*, est aussi le berceau de tout ce que la nature dans sa première force a produit de plus grand, et mes vœux seraient de voir cette belle nature et les arts descendre une seconde fois du Nord au Midi sous l'étendard de son puissant génie. En attendant ce moment, qui mettra de nouveaux trophées sur ses couronnes et qui ferait la réhabilitation de cette partie *croupissante* de l'Europe, je vais conserver ma trop vieille santé sous les zibelines et les hermines, qui dès lors resteront seules en Sibérie, et que nous aurions de la peine à habituer en Grèce et en Turquie.

Le buste auquel M. Houdon travaille n'exprimera jamais, aux yeux de ma grande Impératrice, les sentiments vifs et profonds dont je suis pénétré ; soixante et quatorze ans imprimés sur ce marbre ne pourront que le refroidir encore¹. Je demande la permission de le faire accompagner d'une effigie vivante ; mon fils unique, jeune officier aux gardes, le porterait aux pieds de son auguste personne ; il revient de Vienne et du camp de Prague, où il a été bien accueilli, et puisqu'il ne m'est pas possible d'aller moi-même faire mes remerciements à Votre Majesté impériale, je donnerai une partie de mon cœur à mon fils, qui partage déjà toute ma reconnaissance ; car je substitue ces magnifiques médailles dans ma famille comme un monument de gloire respectable à jamais. Tout Paris vient chez moi pour les admirer, et chacun s'écrie sur la noble munificence et les hautes qualités personnelles de ma bienfaitrice : ce sont autant de jouissances ajoutées à ses bienfaits réels ; j'en sens vivement le prix par l'honneur qu'ils me font, et je ne finirais jamais cette lettre, peut-être déjà trop longue, si je me livrais à toute l'effusion de mon âme, dont tous les sentiments seront à jamais consacrés à la première et l'unique personne du beau sexe qui ait été supérieure à tous les grands hommes.

C'est avec un très-profond respect, et j'ose dire avec l'adoration la mieux fondée, que j'ai l'honneur d'être, madame, de Votre Majesté impériale, le très-humble, etc. »

p. 100.

RÉPONSE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

De Pétersbourg, le 15 février 1782.

« Monsieur le comte de Buffon, je viens de recevoir, par M. le baron Grimm, la lettre que vous avez bien voulu m'écrire en date du 14 décembre de l'année passée. Personne n'était plus en droit que vous, monsieur, d'être revêtu des fourrures de la Sibérie. Vos *Époques de la nature* ont donné à mes yeux un nouveau lustre à ces provinces, dont les fastes ont été si longtemps plongés dans l'oubli le plus profond ; il n'appartient qu'au génie orné d'aussi grandes connaissances de deviner, pour ainsi dire, le passé, d'appuyer ses conjectures de faits indisputables, de lire l'histoire des pays et celle des arts dans le livre immense de la nature. Les médailles frappées du métal que nous fournissent ces contrées pourront un jour servir à constater si les arts ont dégénérés là où ils ont pris naissance ; ce qu'il y a de sûr c'est que lorsqu'on les frappait, le chaînon qui est en votre possession n'a point trouvé d'imitateur ici. Que les zibelines conservent votre santé, monsieur, jusqu'au temps où elles s'habitueront aux

¹ Outre l'exemplaire de Catherine, M. Nadault de Buffon signale celui qui passa du château de Montbard aux mains de M. Gatteaux, de l'Académie des beaux arts. Il en existe un troisième exemplaire en marbre à la bibliothèque du Jardin des Plantes ; c'est peut-être celui qui a figuré à une vente faite par l'artiste en 1789.

climats modérés. Que votre buste, travaillé par Houdon, vienne dans ce Nord, où vous avez placé le berceau de tout ce que la nature, dans sa première force, a produit de plus grand et de plus remarquable ; que monsieur votre fils l'accompagne : il sera témoin de la renommée de son illustre père et de l'estime très-distinguée que lui porte – CATHERINE. »

Juin 1783.

p. 311-315.

p. 311.

L'Histoire des minéraux n'offre pas à l'éloquence des sujets aussi heureux, aussi propres à être embellis par elle que l'histoire du règne animal ; mais la sagacité ingénieuse de M. le comte de Buffon y découvre pour ainsi dire à chaque pas de nouvelles preuves de son système sur les révolutions de notre globe terrestre ; et l'auteur, attaché à ses recherches par ce grand intérêt, le fait partager souvent à ses lecteurs ; des observations sèches ou minutieuses en elles-mêmes paraissent plus importantes par leur liaison intime avec les premières origines du monde. Si le quartz, le schorl, le talc, les schistes et l'ardoise ne sont que des matières brutes et communes, elles n'en attestent pas moins les grands travaux de la nature durant l'espace de plusieurs milliers de siècles ; ce sont des titres authentiques de l'ancienneté de notre globe, de la longue succession des âges qui durent en préparer la forme et la richesse actuelle ; les minéraux sont dans l'histoire du monde ce que sont les monnaies, les médailles et les vieux monuments dans l'histoire des empires.

M. de Buffon divise en trois grandes classes toutes les matières brutes et minérales qui composent le globe de la terre. La première classe embrasse les matières qui, ayant été produites par le feu primitif, n'ont point changé de nature.

La seconde classe comprend les matières qui ont subi une seconde action du feu, et qui ont été frappées par les foudres de l'électricité souterraine ou fondues par le feu des volcans.

La troisième classe contient des substances calcinables, les terres végétales, et toutes les matières formées du détrimet et des dépouilles des animaux et des végétaux, par l'action ou l'intermède l'eau.

« C'est surtout, dit M. de Buffon, dans cette troisième classe que se voient tous les degrés et toutes les nuances qui remplissent

p. 312.

l'intervalle entre la matière brute et les substances organisées ; et cette matière intermédiaire, pour ainsi dire mi-partie de brut et d'organique, sert également aux productions de la nature active dans les deux empires de la vie et de la mort... Les productions de la nature organisée, qui dans l'état de vie et de végétation représentent sa force et font l'ornement de la terre, sont encore, après la mort, ce qu'il y a de plus noble dans la nature brute ; les détrimets des animaux et des végétaux conservent des molécules organiques actives qui communiquent à cette matière passive les premiers traits de l'organisation, en lui donnant la forme extérieure.

Le grand et le premier instrument avec lequel la nature opère toutes ses merveilles est cette force universelle, constante et pénétrante, dont elle anime chaque atome de matière, en lui imprimant une tendance mutuelle à se rapprocher et s'unir : son autre grand moyen est la chaleur, et cette seconde force tend à séparer ce que la première a réuni ; néanmoins elle lui est subordonnée, car l'élément du feu, comme toute autre matière, est soumis à la puissance générale de la force rétroactive. »

Ces faits, ces résultats étaient connus ; mais ce que M. de Buffon nous présente lui-même comme un aperçu nouveau dans cette grande vue, c'est qu'ayant à sa disposition la force pénétrante de l'attraction et celle de la chaleur, la nature peut travailler l'intérieur des corps et brasser la matière dans les trois dimensions à la fois, pour faire croître les êtres organisés, sans que leur forme s'altère en prenant trop ou trop peu d'extension dans chaque dimension... Dans le règne minéral, cette opération, qui est le suprême effort de la nature, ne se fait ni ne tend à se faire... Le minéral ne se nourrit ni s'accroît par cette intussusception qui, dans tous les êtres organisés, étend et développe leurs trois dimensions à la fois en égale proportion ; sa seule manière de croître est une augmentation de volume par la juxtaposition successive de ses parties constituantes, qui toutes, n'étant travaillées que sur deux dimensions, c'est-à-dire en longueur et en largeur, ne peuvent prendre d'autres formes que celles de lames infiniment minces et de figures semblables ou différentes, et ces lames, figurées, superposées et réunies, composent, par leur agrégation, un volume plus ou moins grand, et figuré de même... Si l'on peut nier que cette figuration ne

p. 313.

soit un premier trait d'organisation, c'est aussi le seul qui se trouve dans les minéraux... Et toutes les figures anguleuses, régulières et irrégulières des minéraux sont tracées par le mouvement des molécules organiques, et particulièrement par les molécules qui proviennent du résidu des animaux et végétaux dans les matières calcaires, et celle dans la couche universelle de terre végétale qui couvre la superficie du globe.

Quoique cette théorie soit fort simple, quoiqu'elle ne soit qu'une conséquence des vues déjà développées par M. de Buffon sur la nutrition, l'accroissement et la production des êtres, il ne s'attend pas à la voir universellement accueillie : « J'ai reconnu, dit-il, que les gens peu accoutumés aux idées abstraites ont peine à concevoir les moules intérieurs et le travail de la nature sur la matière dans les trois dimensions à la fois ; dès lors, ils ne concevront pas mieux qu'elle ne travaille que dans deux dimensions pour figurer les minéraux : cependant rien ne me paraît plus clair, pourvu qu'on ne borne pas ses idées à celles que nous présentent nos moules artificiels ; tous ne sont qu'extérieurs, et ne peuvent figurer que des surfaces, etc. »

Le plus grand obstacle que la nature ait mis au progrès de nos connaissances et de l'industrie avec laquelle nous osons imiter ses prodiges, c'est la courte durée de notre existence. Pour opérer la cristallisation du diamant, pour mesurer l'étendue des cieux, pour fonder des empires dont le bonheur et la durée soient indestructibles, peut-être ne manque-t-il à l'homme que le pouvoir de prolonger sa vie de quelques siècles. « Quoique la substance du temps, dit M. de Buffon, ne soit pas matérielle, néanmoins le temps entre comme élément général, comme ingrédient réel et plus nécessaire qu'aucun autre dans toute les compositions de la matière ; or la dose de ce grand élément ne nous est point connu ; il faut peut-être des siècles pour opérer la cristallisation du diamant, tandis qu'il ne faut que quelques minutes pour cristalliser un sel ; on peut même croire que, toutes choses égales d'ailleurs, la différence

de la dureté des corps provient du plus ou moins de temps que leurs parties sont à se réunir, car comme la force d'affinité, qui est la même que celle de l'attraction, agit à tout instant et ne cesse pas d'agir, elle doit, avec plus de temps, produire plus d'effet ; or la plupart des productions de la nature dans le règne minéral exigent beaucoup plus de temps que nous

p. 314.

ne pouvons en donner aux compositions artificielles par lesquelles nous cherchons à l'imiter. Ce n'est pas la faute de l'homme, son art est borné par une limite qui est elle-même sans bornes ; et quand, par ses lumières, il pourrait reconnaître tous les éléments que la nature emploie, quand il les aurait à sa disposition, il lui manquerait encore la puissance de disposer de temps et de faire entrer des siècles dans l'ordre de ses combinaisons.... »

L'ordre qu'a suivi M. de Buffon dans l'*Histoire des minéraux* est l'ordre le plus naturel. Au lieu de commencer par les métaux les plus riches ou par les pierres précieuses, il présente d'abord les matières les plus communes, qui, quoique moins nobles en apparence, sont néanmoins les plus anciennes, celles qui tiennent sans comparaison la plus grande place dans la nature et méritent par conséquent d'autant plus d'être considérées que toutes les autres en tirent leur origine. Ce sont les verres primitifs, le quartz, le jaspe, le mica, et le talc, le feldspath, le schorl, les roches vitreuses, le granit, le grès, les argiles et les glaises, les schistes et l'ardoise, la craie, la marne, la pierre calcaire, l'albâtre. Il cite dans ce dernier article avec l'éloge qu'elle mérite l'excellente description des ostéocoles qu'on trouve dans les cavernes du margraviat de Bareith, description qui lui a été envoyée par Son Altesse Sérénissime M^{gr} le margrave d'Anspach.

Le second volume de l'*Histoire des minéraux* contient l'histoire du marbre, du plâtre, du gypse, des pierres composées de matières vitreuses et de substances calcaires, de la terre végétale et du charbon de terre. Ce volume est terminé par l'extrait des expériences faites avec du charbon de Liny ; il a été prouvé incontestablement par ces expériences que le charbon ainsi préparé a une supériorité marquée sur toutes les matières combustibles et particulièrement sur le charbon cru, soit pour le chauffage, soit pour les arts de la métallurgie : 1° ce charbon, quoique diminué de masse par l'épuisement, tient le feu bien plus longtemps qu'un volume égal de charbon cru ; 2° il a infiniment plus de chaleur, puisque, dans un temps donné et égal, des masses de métal de même volume acquièrent plus de chaleur sans se brûler ; 3° ce charbon préparé est bien plus commode pour les ouvriers qui ne sont point incommodés des vapeurs sulfureuses et bitumineuses qui s'exhalent du charbon cru ; 4° il est plus économique, soit pour

p. 315.

le transport, puisqu'il est plus léger, soit dans les usages qu'on en peut faire, puisqu'il se consume moins vite ; 5° la propriété précieuse que le charbon préparé par cette méthode a d'adoucir le fer le plus aigre et de l'améliorer doit lui mériter la préférence, non-seulement sur le charbon cru, mais même sur le charbon de bois ; 6° enfin le charbon épuré par cette méthode peut servir à tous les usages auxquels on emploie le charbon de bois et avec un très grand avantage, attendu que quatre livres de ce charbon épuré font autant de feu que douze livres de charbon de bois.

Juillet 1783.

LETTRE
DE M. LE COMTE DE BUFFON A M. LE COMTE DE BARRUEL¹
AU SUJET DE LA *Lettre du Président*
SUR LE POÈME DES *Jardins*.

« J'ai reçu, monsieur le comte, et j'ai fait lire en bonne compagnie, quoique en province, votre *Lettre* sur le poème des *Jardins*. Nous autres habitants de la campagne, et qui ne nous piquons pas d'être poètes, l'avions jugé comme vous pour le fond, et nous avons admiré votre manière d'analyser la forme.

Cette critique est non-seulement de très-bon goût, mais d'un excellent sens ; et si vous ne savez pas encore faire des vers mieux que M. l'abbé, votre prose vaut mille fois ses vers. Ce petit écrit est plein d'esprit, le style est naturel et facile, et la plaisanterie est du meilleur ton.

Je vous en fais mon compliment en attendant l'honneur de vous recevoir à Paris. C'est peut-être de moi que vous aurez à dire que je suis meilleur à connaître de loin que de près.

J'ai l'honneur d'être avec un respectueux attachement, etc. »

¹ M. le comte de Barruel a bien voulu signer, dit-on, le pamphlet en question ; on ne l'en donne pas moins à M. de Rivarol, et cela fait rire tout bas M. de Chamfort. (MEISTER) – Meister a l'air de dire que cette *Lettre*, dont il a déjà parlé p. 178, était de Chamfort ; elle était bien, comme il l'a précédemment dit lui-même, de Rivarol. (T.)